

PHÉNOMÈNE

Elle pond et elle est à la mode

Ça y est, les poules ont des dents ! Leur appétit pour nos déchets, doublé de leur ponte généreuse, leur vaut un regain d'intérêt des citadins de la région ayant un bout de jardin. Depuis près d'un an, l'engouement a gagné aussi de nombreuses communes, pas contre l'idée de surfer sur le capital sympathie du volatile, nouvelle égérie du développement durable. Les éleveurs d'espèces régionales poussent un cocorico et les familles tissent avec leurs nouveaux animaux de compagnie des liens qui devraient leur éviter de passer à la cocotte.

PAR CLAIRE LEFEBVRE
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS JOHAN BEN AZZOUZ

En essor dans la région. La poule délaisse les élevages en batterie : elle a désormais droit au gîte et au couvert chez les particuliers. Depuis près d'un an, comme pour l'œuf et la poule, on ne sait plus qui, des mairies ou des habitants, a d'abord proposé à l'autre d'adopter des volatiles. Des communes, de tous bords, surfent sur cette vogue du retour à l'enfance, aux choses simples et au recyclage : plus sexy qu'un fascicule pour aborder la question des déchets. Comme à Béthune où la municipalité encourage la tendance (*lire ci-contre*), mais aussi à Roubaix, Loos ou Dunkerque où les poulaillers urbains se multiplient spontanément. Pour les Lillois, « la liste d'attente est impressionnante », constate Animavia, association zoologique revenant à ses origines : créée dans les années 1920 et inspirée par les jardins ouvriers, elle visait à propager la basse-cour familiale, alors bourgeoise, aux classes laborieuses. À Salomé, au sud-ouest de Lille, le sénateur-maire (PC) de Marquillies

Dans les Weppes, le sénateur-maire (PC) Eric Bocquet est devenu le parrain de quinze poules.

Eric Bocquet est le parrain de quinze poules : « Il ne s'agit pas de piquer l'idée aux écologistes, mais d'intégrer que le développement durable est compatible avec nos modes de vie et de production actuels. »

► **D'où vient la tendance ?** Ce renouveau aurait été pondu aux États-Unis, où la guérilla verte sévit : le moindre lopin est prétexte à l'agriculture urbaine. En France, la cause des gallinacées a trouvé écho chez les candidats aux municipi-



Depuis près d'un an dans la région, on ne sait plus, comme pour l'œuf et la poule, qui des mairies ou des habitants a d'abord proposé à l'autre d'adopter des volatiles. Une tendance qui conquiert les citadins écolos, pas forcément bobos, mais en quête de bons œufs frais. Béthune, le 30 Juillet 2014.

pales, offrant aux familles le moyen de se débarrasser de 150 kg de déchets par an et de savoir enfin d'où viennent leurs œufs. Tout en faisant passer des messages. Première femme maire de Paris où elle imagine des poulaillers, Anne Hidalgo veut « ramener un peu de campagne dans le quotidien des Parisiens ». En affichant ses préoccupations féministes : « Madame se passe du coq pour pondre... »

► **Des espèces chtis.** Si les rousses, gris cendré, noir cuivré sont les best-sellers, les espèces régionales comme la poule d'Hergnies, d'Estaires ou de Bourbourg, ont le vent en poupe (comptez 15 € la bête). Christophe Jourdain, éleveur amateur du Ternois, est président du club de la coucou des Flandres : pondeuse au plumage noir strié de blanc, dévoilée à Quesnoy-sur-Deûle en 1880. « L'effet mode nous permet de montrer la diversité régionale des espèces. » Son club vient de créer la coucou

des Flandres naine : sur mesure pour la demande actuelle. « Elle prend moins de place, mange moins mais pond autant. »

► **Mode ou vrai retour aux sources ?** La maisonnette de la poule est une tendance lucrative. Farmili, site Internet marchand doublé d'un blog de conseils, est né

il y a six mois. « Dans l'élevage à domicile, plus qu'avec un animal de compagnie, il y a une dimension pédagogique pour toute la famille. C'est dans l'air du temps des loisirs créatifs, du made in France, du bio, et du jardin qui devient une pièce à part entière de la maison », explique Ghislain Tourné, son fondateur bourguignon,

fraîchement sorti d'une école de commerce. Son cœur de cible : les familles, même si les seniors représentent 55 % de ses clients. Il propose des poulaillers design (comptez tout de même 790 euros !) et mise sur les espèces régionales comme celles du nord de la France. De vraies poules de luxe. ■

Béthune : Georgette couve Juliette

« Ca faisait longtemps que j'avais envie d'avoir des poules à la maison : ça me rappelle chez mes grands-parents », explique Chantal Roussel, dans son jardin de Béthune où Georgette et Bleurette, deux poules d'Estaires, vaquent en liberté.

Il y a un an, cette quadragénaire avide de retour à la nature (elle avait déjà le potager et le composteur) a accepté de participer à une expérience avec la mairie : en échange de deux poules et d'un poulailler, elle pèse les restes des repas qu'elle leur donne pour évaluer les déchets organiques des familles béthunoises. Une initiative originale mise en place par la municipalité précédente, sur laquelle surfe l'actuelle équipe, même si « elle n'a pas un impact significatif sur la réduction des déchets », constate Pierre-Emmanuel Gibson, premier adjoint en charge du développement durable. Il reconnaît cep-

dant qu'« elle permet de sensibiliser l'ensemble de la population à une problématique plus globale sur la responsabilité de chacun dans la gestion des déchets et des énergies. »

Dans son jardin, Chantal Roussel a sacrifié ses fleurs – Georgette et Bleurette en raffolaient, autant que des vestiges des assiettes familiales, partagés avec Sundry, le chien : « J'adore les voir se balader, ça m'apaise et ça m'amuse ! » Sur la pelouse, Georgette et Bleurette couvent du regard... Juliette, 10 ans. Lorsque la fille de Chantal les appelle, les deux poules noires accourent. La fillette câline et taquine comme des châtons les volatiles (reconnus comme animaux de compagnie par le code rural et de la pêche maritime). Ensemble, mère et fille nettoient leur abri : « C'est un moment de complicité et c'est éducatif : je transmets à ma fille le goût de la nature », confie Chantal, mère-poule. ■

de : la poule est de retour



Juliette, et sa maman Chantal prennent soin ensemble de Georgette et Bleuette, deux poules qui ne risquent pas de passer à la cocotte!



Christophe Jourdain élève dans le Ternois la coucou des Flandres, qui fait son grand retour.



La tendance est populaire mais le poulailler s'embourgeoise: comptez plus de 700 euros pour ce gîte design et made in France...

Nos voisins de Mouscron pionniers

La petite ville à la frontière belge a proposé pour la première fois en 2008 d'offrir, contre bons soins et nourriture, deux poules d'abord à cinquante foyers. « Elles sont parties comme des petits pains ! », se souvient Christophe Denève, Monsieur Environnement de Mouscron. Aujourd'hui, 500 volatiles se sont ajoutés aux 55 000 âmes de la cité wallonne.

Objectif : réduire en six ans le volume des déchets communaux, pour répondre à une obligation nationale de prévention. Et ne plus avoir à payer une amende communale de 10 000 euros à l'État belge, après avoir constaté la hausse des dépôts d'ordures clandestins. À l'heure du bilan, Mouscron émet un retentissant cocorico : les 250 familles adoptantes sont unanimement satisfaites et 65 % des poules d'origine sont toujours en service. « On a réduit le volume des déchets de 30 à 40 %, soit 250 à 300 kg par an par habitant », mesure Christophe Denève, dont les conseils sont régulièrement sollicités par ses homo-



À Mouscron : « Les habitants pouvaient manger leurs poules au bout de deux ans. Impossible : elles ont grandi avec les gamins ! »

logues du Nord - Pas-de-Calais. « C'est avant tout une action de sensibilisation, qui sert à montrer l'exemple. »

Les poules d'outre-Quévrain étant les premières à être sorties des sentiers battus, elles ont fait le tour des médias francophones, mais aussi d'Ukraine et d'Austra-

lie ! « Nous, on a été surpris par le côté affectif, avoue M. Denève. Les familles ont noué une relation avec ces bêtes qui, à leur tour, ont tissé un lien social entre les habitants. Ils pouvaient les manger au bout de deux ans mais nul n'en a eu le cœur : ces volatiles ont grandi avec les gamins ! » ■ C. L.

Les conseils d'Isabelle Brunet, experte en gallinacées

« Ce ne sont pas des poubelles »

À Vendin-lès-Béthune, Isabelle Brunet, jardinière et auteure militante du blog *ecolo-bio-nature* (1), a dessiné le modèle de poulailler fourni par Béthune aux volontaires accueillant des poules à domicile.

– Pourquoi adopter une poule ?

« Surtout pas une, mais deux ! Seule, elle s'ennuie ! Je vous conseille d'ailleurs de les accueillir en même temps, sinon gare aux prises de bec pour défendre leur territoire... Mes poules, Adèle (*une soie grise*) et Marie-Jo (*coucou des Flandres*), servent à beaucoup de choses : elles pondent des œufs – jusqu'à la fin de l'automne et de leurs six mois à leurs quatre ans –, leurs fientes sont excellentes pour le compost, elles mangent les limaces et les insectes. Et les regarder vivre est une source de bonne humeur ! »

– De quel espace ont-elles besoin ?

« On dit qu'il faut un enclos (si vous ne voulez pas qu'elles ruinent toute votre pelouse !) de 2 m² minimum, mais plus elles ont de place, mieux elles se portent. Elles ont besoin d'un poulailler avec un ni-

choir avec du foin, de préférence en hauteur pour les protéger des chiens et des prédateurs comme le renard. Il leur faut de l'eau toujours à disposition, et aussi un endroit où s'abriter de la pluie. »

– Que mangent-elles ?

« Elles sont omnivores mais ce ne sont pas des poubelles ! Elles mangent ce qu'il reste dans votre assiette mais, comme pour vous, mieux vaut que ce soit des fruits et des légumes et des céréales, plutôt que des hamburgers et des frites ! Leurs péchés mignons : les noix et ... la peau du poulet. »

– Quels soins sont nécessaires ?

« Adopter une poule n'est pas une décision à prendre à la légère, sachant qu'il y a des contraintes. Il faut nettoyer le poulailler plusieurs fois par semaine et veiller à ce qu'elles n'aient pas de maladies ou de vers. Une poule bien soignée et bien nourrie peut, selon les espèces, vivre jusqu'à dix ans ! » ■

RECUEILLI PAR C. L.

► 1. Elle est aussi l'auteure de « Cultivez l'autonomie : créez votre jardin nourricier » (disponible sur Amazon).

LA RECETTE

Rouleaux d'omelette oseille et tartina de fraîcheur

(Facile, 10 minutes)

Katy Gawelik, auteure du blog *Les Gourmandes astucieuses*, cuisine à sa façon, à Vendin-lès-Béthune, les œufs de Marie-Jo et d'Adèle, les poules d'Isabelle Brunet (*lire ci-dessus*).

« On commence par faire 8 mini-omelettes en cassant 4 œufs qu'on bat avec du vinaigre balsamique et du sel et qu'on cuit dans une poêle. Déposez chaque omelette sur une grande feuille d'oseille-épinard lavée. Ajoutez la tartina de fraîcheur aux herbes préalablement préparée (portez à ébullition 20 cl de crème liquide entière bio et 2 g d'agar-agar dans une casserole ; baissez le feu et fouettez ; retirez du feu et ajoutez toujours en fouettant du vert d'oignon, de l'origan, de la sauge, de l'hysope, de la sarriette émincés finement ; laissez refroidir et réservez au réfrigérateur où elle durcira). Roulez votre feuille d'oseille-épinard ainsi garnie et servez. »

**1 poule =
150**

C'est le nombre de kg de déchets organiques qu'une poule avale en un an

200

C'est le nombre d'œufs pondus par an par une poule